

# Les territoires du paysage

---

*Sally Bonn*

Un des films les plus courts des cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, datant de 1994 se déroule dans les paysages des environs de Metz. *Lothringen* est l'adaptation (selon l'un des principes du cinéma des Straub) d'un roman de Maurice Barrès, *Colette Baudoche. Histoire d'une jeune fille de Metz*. Le film est composé de 14 plans le plus souvent en panoramiques descriptifs, et évoque en vingt et une minutes une histoire de territoire traversé. Le paysage est ici le fond et le sens de l'histoire ; les plans fixes ou plans d'ensemble, panoramiques sur les paysages de collines et de villages viennent décrire une histoire d'espace, de déplacement, de langues, de frontières, de terrain et de population. Une histoire de guerre qui est au fond une histoire de territoire. Le troisième plan du film qui est l'évocation de l'exode de 1871 est un panoramique sur la gare de Metz qui succède à un plan fixe sur une carte des environs de Metz sur laquelle sont « posés » à la fois la musique de Haydn et les bruits d'un champ de tir. Les mouvements de caméra qui balayent le paysage à 180° en font la lecture. Nous observons aussi bien que nous lisons ce paysage, ce territoire et les multiples couches qui le constituent, multiples couches qui sont autant de « points de vue » et de conceptions du paysage. Ce sont ces couches ou ces points de vue que nous nous proposons d'aborder dans les pages qui suivent à travers les interventions d'artistes, de théoriciens et de praticiens du paysage.

Le centre de recherche I.D.E. (Image/Dispositifs/Espace) a entamé en 2007<sup>1</sup> sa réflexion sur la question du dispositif à partir de la thématique « Dispositifs, architecture et scénographie » qui nous a permis de comprendre et de traverser divers champs et diverses disciplines dans lesquels cette question se trouve posée. Ainsi, le dispositif d'un point de vue architectural et scénographique imposait une certaine réflexion sur l'espace, sa représentation et sur les modalités de la vision. Il s'agissait d'aborder les modalités des dispositifs en fonction de différentes disciplines artistiques, de différents « points de vue ». Il nous a semblé que cette question du point de vue, mais également celle de cadre, toutes deux abordées dans les analyses du premier séminaire, pouvaient s'étendre, de l'architecture et sa conception de l'espace au territoire et au territoire en quelque sorte « scénographié » qu'est le paysage.

Ainsi que l'évoquait l'architecte Dominique Perrault dans une conférence en janvier 2008 à Madrid, l'histoire n'est plus (seulement) un élément de référence pour les architectes contemporains, celle-ci est supplantée par un questionnement sur la dimension géographique. Il est donc nécessaire, dit-il, de prendre en compte un paramètre essentiel qu'est celui de l'incessante transformation des territoires, et de la question du paysage : « Dès lors, il s'agit d'essayer de penser l'architecture

~~~~~  
1 En collaboration avec le LabVIES.

comme un élément à part entière du paysage, c'est-à-dire de prendre conscience du fait que nous créons des paysages artificiels, que la nature dans laquelle nous vivons est, aussi étrange que cela puisse paraître, toujours plus artificielle [...] L'artifice est simplement l'empreinte que nous laissons sur la nature ; il est devenu une composante importante de notre culture, de notre environnement quotidien <sup>2</sup>. » Cette notion d'artifice <sup>3</sup> est intéressante parce qu'elle renvoie ici à l'idée du dispositif et bien sûr à l'art, puisque, dès l'origine, le mot paysage désigne aussi bien la représentation que la chose représentée. Mais si le paysage est une manière de voir et d'imaginer, d'envisager le monde, il est aussi, et d'abord, une réalité objective, matérielle, produite par les hommes : un territoire. Un territoire est à la fois une étendue de terre et une collectivité politique nationale. Le territoire est lié à une histoire, à des lois, à une organisation sociale et culturelle. Les paysages qui en découlent sont changeants comme le veulent et l'imposent l'histoire et la géographie.

Si, comme l'indiquait Michel Foucault, en 1967 dans son texte *Des espaces autres. Hétérotopies*, l'époque est l'époque de l'espace, il s'agit bien aujourd'hui d'un espace du simultané, de la juxtaposition, du proche et du lointain, du côté à côté et du dispersé. « Nous ne vivons pas, écrit Foucault, dans un espace homogène et vide, mais au contraire dans un espace qui est tout chargé de qualités, un espace qui est peut-être hanté de fantasmes ; l'espace de notre perception première, celui de nos rêveries, celui de nos passions détiennent en eux-mêmes des qualités qui sont comme intrinsèques : c'est un espace léger, éthéré, transparent, ou bien c'est un espace obscur, rocailleux, encombré : c'est un espace d'en haut, c'est un espace des cimes, ou c'est au contraire un espace d'en bas, un espace de la boue, c'est un espace qui peut être courant comme l'eau vive, c'est un espace qui peut être figé, figé comme la pierre ou comme le cristal <sup>4</sup>. » C'est là, dans ces interactions complexes entre différents espaces, que nous situons l'interrogation sur ces différents « territoire(s) du paysage ». Ces différents espaces nous semblent constituer le paysage, le territoire. L'un comme l'autre sont faits aussi de rêveries et de fantasmes, de visions et de points de vue différents (haut, bas, dessus...).

Nous poursuivons donc notre réflexion cette année autour de la question du ou des paysage(s), puisque celle-ci a été entamée au cours du précédent séminaire, notamment avec le travail de l'artiste Jacques Leclercq-K <sup>5</sup>, et que cette vaste question permet de s'interroger autrement sur le « comment voir » et les modalités de la vision, mais aussi sur les différentes manières d'occuper l'espace, le territoire, le sol et invite à penser l'histoire et la géographie. Ainsi, les différents intervenants du séminaire

- 
- 2 Dominique Perrault, extrait de la conférence de Dominique Perrault avec Peter Eisenman et Luis Fernandez-Galiano dans le cadre de l'EURAU'08, 19 janvier 2008, Circulo de Bellas Artes, Madrid, in Catalogue de l'exposition au Centre Georges Pompidou, *Dominique Perrault Architecture*.
- 3 Notion développée par Anne Cauquelin dans *L'invention du paysage*, quadriga, PUF, Paris, 2000.
- 4 Michel Foucault, « Des Espaces autres. Hétérotopies », in *Dits et Écrits*, t. II, quatre.
- 5 Revue Le Salon n° 1, « Dispositifs, Architecture et Scénographie », ÉSAMM, 2008.

2008-2009 qui s'est déroulé sur deux journées, ont interrogé les nouvelles modalités de vision et d'occupation du territoire comme du paysage, ainsi que la question du paysage lui-même dans sa pérennité, dans sa continuité, dans sa transformation. Aborder les mutations de la sensibilité paysagère dans l'histoire (dans ses représentations sociales et leurs évolutions, ce que fait ici Yves Luginbühl ou dans son histoire et sa conception avec Jean-Christophe Bailly) ; penser le paysage comme une écriture du temps, comme une succession de couches, de traces, de strates et d'empreintes, de feuilletages de terres, de pierres, des histoires des hommes, des frontières mouvantes, mais aussi les différentes modalités de la vision du paysage : comment nous le regardons et que porte ce regard, que signifie-t-il sur notre conception du paysage ? Enfin, comment le paysage se montre, se donne à voir une fois « artialisé » pour reprendre la formule d'Alain Roger (après Montaigne) elle-même sujette à critique.

Bien sûr, nombreuses, riches et variées sont les contributions théoriques sur cette question du paysage et il ne s'agit pas pour nous ici de revenir sur l'ensemble du corpus, mais plutôt, en se calquant en quelque sorte sur la constitution d'un paysage ou d'un territoire, de diversifier les regards et les points de vue, les couches et les strates, pour penser le paysage actuel, pour comprendre la complexité de cet objet interdisciplinaire qui touche différents domaines de la pensée et de l'activité humaine, qui traverse différents territoires historiques, théoriques et culturels. Nous avons souhaité ainsi adjoindre aux théoriciens et praticiens du paysage (architectes et jardiniers paysagistes, urbanistes et agronomes, militaires...) les artistes et leur propre regard sur le paysage. Parce que le paysage se regarde, se voit, s'éprouve et se pense et qu'il s'agit d'une certaine manière à chaque fois d'une activité différente.

Le paysage est un spectacle ou un fait de perception, une représentation ou une réalité politique et culturelle. C'est la multiplicité de ces points de vue qui nous intéresse ici. Confronter les différentes théories du paysage pour en dessiner... un paysage, un territoire.

Le paysage est quelque chose que l'on traverse, aussi bien mentalement que physiquement, selon différents points de vue ou « points de regard » (d'où et comment le regarde-t-on ?, interrogent dans ces pages Sabine Delcour et Ariane Michel) Il est à la fois ce qui se voit et ce qui se vit. Il se voit, se perçoit et s'éprouve, engageant d'autres sens que le seul sens de la vue (nous le voyons avec Ariane Michel et Jean-Christophe Bailly). L'espace du paysage est ainsi tout autant un espace de localisation multiples, notamment du corps dans l'espace (expérience du paysage, de la marche, le voyage, la promenade ainsi que le développe ici Laurent Buffet) — expérience d'un corps doté de la possibilité de mouvement dans l'espace, créant son propre espace-temps. Que veut dire également, par exemple, se déplacer militairement dans l'espace (ce que nous décrit le lieutenant colonel Paul-David Régnier) ? L'expérience du paysage s'inscrit donc dans le cadre plus large de l'expérience de l'espace. C'est à partir de son corps que le sujet projette un schéma corporel spatial sur le monde — mais aussi un espace de projection multiples qui donnent lieu à de nouveaux systèmes de représentation qui ordonnent espace et temps.

Si l'on s'accorde la plupart du temps pour dater l'invention du paysage du XV<sup>e</sup> siècle, c'est que le paysage a été pensé comme une représentation picturale avant d'être une réalité — réalité pourtant bien existante. L'invention du paysage est celle d'un regard, il n'y a pas de paysage sans « paysager », sans regardeur. C'est une affaire de cadrage : la faculté imageante du regard et son aptitude à transposer le monde en images. L'outil théorique proposé par Alain Roger<sup>6</sup>, la double articulation : pays/paysage d'une part et artialisation *in situ/in visu* d'autre part permet de penser un certain type de paysage. Mais le paysage est aussi le cadre de certaines activités humaines, le cadre des relations entre l'homme et l'environnement et des hommes entre eux. Quels liens entre le paysage et l'homme : il le transforme, il le fabrique, il le regarde, il le subit, il l'abîme ? Ici les conceptions du théoricien américain John Brinckerhoff Jackson sont importantes et notamment la distinction entre ce qu'il nomme un paysage vernaculaire et un paysage politique, entre un paysage fait à hauteur d'homme et un paysage fait pour représenter le pouvoir (ce que nous avons vu dans le précédent séminaire sur le dispositif). Le paysage est aussi un lieu stratégique qui, cessant d'être un espace de seule nature devient le lieu de l'affrontement des hommes qui sont pourtant obligés de le « voir » et de le prendre en compte.

Il s'agit donc de confronter ces visions, ces regards, ces points de vue, de les superposer. Il s'agit de se placer de chaque côté, du point de vue d'un paysage phénoménologique où l'expérience paysagère primera, mais aussi du point de vue d'un paysage politique ou vernaculaire, et d'un point de vue esthétique ou encore artistique. Car, au fond ce dont il est question c'est d'apprendre à voir.

« Il s'agit d'apprendre à voir » écrit John Brinckerhoff Jackson dans la préface d'*À la découverte du paysage vernaculaire*<sup>7</sup>, notamment à travers les aspects triviaux du paysage contemporain (rues, maisons, champs, lieux de travail), « apprendre à mieux voir » est-il écrit en quatrième de couverture du dernier ouvrage de Gilles A. Tiberghien, *Paysages et jardins divers*<sup>8</sup>. C'est ce que Roland Recht développait dans son ouvrage *La Lettre de Humboldt*, l'idée que ce qui se constitue à partir du jardin paysager jusqu'à l'invention de la photographie en passant par la peinture de paysage, c'est une nouvelle théorie du regard.

Le paysage est l'expression d'une relation plus profonde entre l'homme et la surface de la terre, entre l'homme et son environnement naturel.

Si le paysage est une manière de voir et d'imaginer le monde, il est aussi une réalité objective, matérielle, produite par les hommes : un territoire qui est à la fois une étendue de terre et une collectivité politique spécifique, lié à une histoire, à des lois, à des organisations sociales et culturelles. Les paysages qui en découlent sont changeants comme le veulent et l'imposent l'histoire et la géographie.

6 Alain Roger, *Court traité du paysage*, nrf, Gallimard, 1997.

7 John Brinckerhoff Jackson, *À la découverte du paysage vernaculaire*, Actes Sud/École Nationale Supérieure du Paysage, 2003.

8 Gilles A. Tiberghien, *Paysages et jardins divers*, éditions MIX, 2008.

Mais le paysage est aussi cette part de nature antérieure à l'homme, à sa présence sur la terre, cette part de nature qui n'appartient pas qu'à lui, mais à ce qui la compose et à ceux qui l'habitent (les pierres, les plantes, les animaux, et auxquels rendent hommage les interventions d'Ariane Michel et de Jean-Christophe Bailly, ainsi que les photographies de Jean-Luc Tartarin). Le paysage est ce vers quoi nous tendons ici, ce vers quoi nous sommes entraînés, vers quelque chose d'évasif qui est le signe et le lieu de la rencontre entre les hommes et leur environnement, entre les hommes et la nature.